

Maria Khachatryan,
LLACAN, Paris – Institut de linguistique, Moscou
mashaha@gmail.com

Le marqueur tonal de la phrase génitive dans les langues mandé

La communication va porter sur les règles de la construction d'une phrase génitive dans les langues mandé et l'emploi du morphème suprasegmental – le ton bas grammatical, celui qui marque l'un des composants des syntagmes de ce type, le plus souvent la tête.

La communication va commencer par un brève analyse de la morphophonologie de la phrase génitive dans différents groupes linguistiques mandé. Des stratégies possibles vont être dégagées :

1. La neutralisation du ton du composant non-initial (comme en bambara, soninké),
2. L'adjonction d'un ton (extra-)bas qui fonctionne comme une marque de liaison syntaxique. C'est au composant initial (boko) aussi bien que non-initial (sousou, vai, mandé sud, sud-ouest) que le morphème se rattache [Vydrin 2003].

Une tentative de reconstruction va être faite. En soninké le quasimorphème *-N-* est employé comme un connecteur pour former des noms conglomérés ; il accompagne aussi la procédure de redoublement: *dawangubo* 'encrier' (cf. *dawa* 'encre' et *gubo* 'récipient (esp.)') ; *biximbixi* 'tambour' (esp.), [Grégoire 1987-88 : 4]. Ce type de connecteur est aussi employé en bambara et non seulement dans des phrase génitives, mais aussi dans des phrases attributives lexicalisées : *bùgìrìnjé* (lit. poussière-n-blanche) 'cendre' [Dumestre 1987 : 266].

Dans les langues mandé sud, et notamment dans les dialectes du dan où la reduplication des adjectifs est un procédé systématique, les adjectifs redoublés se divisent en deux groupes : ceux dont la reduplication est lexicalisée et ceux dont la reduplication exprime des catégories grammaticales comme nombre ou intensivité. Dans la plupart de ces derniers cas la deuxième partie de l'adjectif porte un ton extra-bas: *děđděđ* 'appétissant' [Makeeva 2008 : 11]. Cela peut être expliqué par la présence du même morphème tonal connecteur.

On pourrait en déduire qu'au niveau proto-mandé se reconstruit un morphème connecteur au ton bas du type * \dot{N} qui a subi une neutralisation tonale dans certains groupes et qui a perdu sa base segmentale dans d'autres. Ce connecteur se place entre les composants, comme, par exemple, dans la phrase génitive :

Nom (dépendant) – * \dot{N} – Nom (tête)

Cela explique très bien les règles du rattachement du ton dans les groupes où la base segmentale a été perdue. En boko où les changements tonaux ont un caractère plutôt régressif, c'est le composant initial qui subit l'abaissement du ton. Dans les autres langues où le ton se répand progressivement le morphème tonal marque le composant non-initial. Il faut aussi noter que dans ces langues le connecteur a dû perdre sa base segmentale déjà au niveau du groupe puisque sinon on aurait dû attester le changement de la consonne initiale du deuxième composant, ce qui n'est pas le cas.

Finalement le caractère problématique de l'emploi du ton grammatical ou du morphème connecteur au niveau synchronique va être montré : l'emploi dépend du contexte syntaxique et du statut référentiel des composantes de la syntagme génitive. Les règles de l'emploi ne sont pas

évidents et varient d'une langue à l'autre ; dans certaines langues le connecteur ne s'emploie qu'occasionnellement.

Bibliographie

- Dumestre 1987 - Dumestre, Gérard, *Le bambara du Mali : Essai de description linguistique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Paris : INALCO, 1987.
- Grégoire 1987-88 - Grégoire, Claire. «Morphophonologie et morphologie nominales en soninké» in *Mandenkan* n° 13 : 1987 - p. 1-59.
- Makeeva 2008 – Makeeva, Nadezhda, *La reduplication des adjectifs en kla-dan*. Travail de la fin d'année, Moscou : RGGU, 2008.
- Vydrine 2003 – Vydrine Valentin, «Les systèmes tonaux des langues mandé : un bref aperçu», in *Voprosy Yazykoznaniiya*, 2, 2003, pp. 95-113.